

Donner la priorité au primaire

Il faut consacrer plus de moyens à l'école primaire, car la réussite scolaire passe par l'acquisition de bonnes bases. Une révolution pour l'école française.

L'école marche sur la tête. Les moyens y sont concentrés en haut, sur les niveaux d'enseignement les plus élevés réservés à une petite élite, au détriment du bas, là où l'école est encore obligatoire et où elle s'adresse à tous. Le primaire, c'est-à-dire la maternelle et l'école élémentaire, est en effet sous-doté : la dépense moyenne annuelle par élève est de 5 500 euros en maternelle et de 5 800 euros à l'école élémentaire, contre 8 300 euros au collège, 11 600 euros au lycée et 15 000 euros en classe préparatoire. Dépenser près de deux fois moins pour un écolier que pour un lycéen est une marque de fabrique typiquement hexagonale : en France, le "coût" d'un élève de primaire est inférieur de 17 % à celui de la moyenne des pays de l'OCDE, alors que le "coût" d'un lycéen est, à l'inverse, supérieur de 15 %.

La question des effectifs

Ce sous-financement se traduit notamment sous la forme d'un bas taux d'encadrement : le nombre d'élèves par enseignant est de 21,5 en maternelle, 18,7 en élémentaire, 15 au collège et 9,7 au lycée. Dans l'Union européenne, en revanche, il y a en moyenne huit élèves par enseignant de moins qu'en France en maternelle, quatre de moins en élémentaire, trois de moins au collège et trois de plus au lycée.

Cette inégale répartition des moyens ne date pas d'hier. Mais la diète imposée à l'Education nationale par le précédent gouvernement n'a rien arrangé : les réductions d'effectifs enseignants ont en effet principalement porté sur le primaire. Des classes ont dû fermer, les réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (Rased) ont été décimés et la scolarisation précoce en maternelle à deux ans est en chute libre.

Cette logique comptable est particulièrement dommageable. Car les acquis, comme les handicaps, ont un caractère cumulatif : il serait plus efficace, pour faire progresser les enfants, de concentrer les efforts sur les débuts de la scolarité. Ce serait aussi le meilleur moyen de réduire les inégalités. Comme l'ont montré Thomas Piketty et Mathieu Valdenaire, moins les classes sont surchargées, plus les résultats scolaires des enfants issus de milieux défavorisés tendent à s'améliorer [1]. Avoir moins d'élèves donne la possibilité aux enseignants de mieux les intégrer aux rituels

scolaires, d'individualiser davantage leur enseignement et de mieux faire respecter la discipline. C'est particulièrement vrai dans le primaire.

Mieux encadrer les élèves

Mais réduire les effectifs des classes ne suffirait pas à résoudre tous les problèmes. Il peut aussi être utile que les enfants soient encadrés par plusieurs adultes au cours de leur année scolaire, à condition qu'ils conservent un professeur de référence. Il pourrait ainsi y avoir plus de maîtres que de classes, notamment dans les écoles qui concentrent le plus de difficultés. Cela donnerait aux enseignants davantage de souplesse pour diversifier leurs activités, nouer des relations avec les parents d'élèves et travailler en équipe entre collègues. Développer et valoriser la présence d'autres personnels aux côtés des professeurs est également nécessaire. En maternelle, il existe déjà des agents territoriaux spécialisés (les Atsem), chargés d'accompagner les enfants. Mais ces postes sont financés par les communes et leur nombre varie sensiblement d'une ville à l'autre. Quant à l'école élémentaire, elle accueille aussi parfois des intervenants extérieurs, mais leur présence y est encore aléatoire.

Améliorer le fonctionnement du primaire impliquerait aussi d'autres chantiers : professionnaliser davantage la fonction de directeur d'école ; repenser les méthodes d'évaluation ; réorienter les enseignements de maternelle vers la pédagogie de l'oral, alors qu'ils sont actuellement trop tournés vers la préparation à la lecture et à l'écriture ; alléger l'emploi du temps des écoliers ; et, enfin, mieux rapprocher l'école élémentaire et le collège pour éviter que l'entrée en 6e ne constitue une rupture trop brutale. Bref, il faut redonner la priorité au primaire pour remettre le système scolaire français sur ses pieds.

En savoir plus

"Regards sur l'éducation 2012. Les indicateurs de l'OCDE", pour les données sur les comparaisons internationales.
Et si on aimait enfin l'école !, par Nicole Geneix et Philippe Frémeaux, Les petits matins, 2012

NB : Sur le dernier paragraphe : L'ensemble du dernier paragraphe est plus contestable. La professionnalisation du poste de directeur d'école est discutable. L'école n'est pas une entreprise et ne se gère pas comme telle. Un aspect toutefois est important dans ce dernier paragraphe, le rythme scolaire. Un rythme scolaire adapté à l'enfant est indispensable au bon déroulement de sa scolarité.

Graphique ci-dessous :

Dépense moyenne pour un élève de l'élémentaire (public et privé),
en équivalent dollars de 2009

